

Rameau

Nais

Opéra pour la Paix

Opéra

LIVRET (1749) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

NAÏS.

PROLOGUE.

L'ACCORD DES DIEUX.

Le théâtre représente les Aïrs. On voit sur la terre les Titans et les Géants, qui entassent les monts pour escalader les cieux. Ils sont conduits par la Discorde et la Guerre. Dans les aïrs on découvre Jupiter armé du foudre, et entouré des dieux du ciel. L'ouverture est un bruit de guerre qui peint les cris et les mouvements tumultueux des Titans et des Géants.

Scène première

Jupiter dans les aïrs, avec les dieux du ciel. La Discorde et la Guerre, les Titans et les Géants, sur la terre.

CHŒUR de TITANS et de GÉANTS

Attaquons les cieux,
Bravons le tonnerre,
Maîtres de la terre,
Détrônons les dieux.

JUPITER

Le ciel frémit : la terre tremble.
Quels ravages ! Quels forfaits !

PETIT CHŒUR de DIEUX du ciel

Tous les ennemis de la paix
Se sont ligués ensemble.

CHŒUR DE TITANS

Montons aux cieux :
Attaquons bravons le tonnerre :
Les Titans vainqueurs de la terre
Sont-ils moins puissants que les dieux.

JUPITER

Ah ! Sans des flots de sang, impitoyable guerre,
Ne peut-on éteindre tes feux ?

CHŒUR de DIEUX

Lancez, lancez la foudre,
Tonnez, précipitez des ennemis jaloux.
Qu'ils soient réduits en poudre :
Qu'ils tombent sous vos coups.
Lancez, lancez la foudre.

Pendant ce chœur le théâtre parait en feu : le tonnerre gronde, la foudre éclate, elle terrasse les Titans, et renverse sur les Géants les monts qu'ils avaient entassés. Neptune, Pluton, et les dieux de leur suite viennent en foule sur le théâtre, et achèvent de renverser cette troupe rebelle.

Scène II

Jupiter, dieux du ciel dans les airs.

Neptune, Suite sur le devant du théâtre.

Pluton, qui saisit la Discorde et la Guerre.

PLUTON

Arrêtez, monstres, arrêtez,

Expiez dans les fers votre rage barbare.

Que n'êtes-vous précipités.

Dans les abîmes du Ténare !

Pluton, enchaîne la Guerre et la Discorde. Pendant le commencement du chœur qui suit, il s'y joint et ensuite reste en attitude.

NEPTUNE, CHŒUR de DIEUX, PLUTON *qui s'y joint*

Triomphe, ô Jupiter ! Redoutable vainqueur,

Règne, donne des lois à tout ce qui respire.

Les dieux te défèrent l'empire,

Qu'il soit le prix de la valeur !

JUPITER

Non, je n'abuse point d'une heureuse victoire,

Immortels, je vous dois l'exemple des vertus.

La paix armait mon bras ; ses ennemis vaincus,

Vos vœux, et votre amour suffisent à ma gloire.

Je n'ai point combattu pour vous donner des fers.

De notre amitié mutuelle

Qu'un accord glorieux soit le gage fidèle :

Partageons entre nous le soin de l'univers.

Je règne dans les cieus, sur la terre et les airs.

Que Neptune règne sur l'onde.

à Neptune

Va calmer les fureurs, et des vents et des mers :

Qu'aux travaux des humains tes trésors soient ouverts.

Que le flambeau des arts brille aux deux bouts du monde.

NEPTUNE

Je vole, où m'appelle ton choix :

Tu triomphes des cœurs, ta gloire est ton ouvrage.

Règle le sort des dieux, donne au monde des rois ;

Il est plus glorieux d'en faire le partage,

Que de lui dispenser des lois.

Je vole, où m'appelle ton choix :

Tu triomphes des cœurs, ta gloire est ton ouvrage.

Neptune va prendre possession de l'empire des mers.

Scène III

Les acteurs précédents.

JUPITER

Au fond des gouffres éternels,

Pluton court enchaîner la Discorde, et la Guerre :

Dieu juste sois l'espoir, et l'effroi des mortels ;

Règne avec la vengeance au centre de la terre.

PLUTON

Il faut qu'un pouvoir rigoureux,
 Soit l'appui de la paix dont le règne commence.
 Je serai le vengeur de la terre et des cieux,
 Sois leur amour par ta clémence.
 Mon bras punit et récompense,
 Fiers tyrans frémissiez d'effroi :
 Il est un jour pour la vengeance.
à la Discorde et à la Guerre
 Monstres odieux suivez moi.
 Respire timide innocence :
 L'aile du temps détruit une affreuse puissance,
 Je suis immortel comme toi.
Il se précipite dans les entrailles de la terre avec la Discorde et la Guerre.

Scène IV

Jupiter, dieux du ciel.

JUPITER

C'est sur vos soins divers que mon espoir se fonde :
 Qu'un éternel concert réunisse vos vœux.
 La paix, l'ordre et les arts, font le bonheur du monde,
 Et son bonheur fait la gloire des dieux.
 Ne craignez plus le bruit des armes,
 Dieux de la terre accourez tous :
 Et vous peuples cessez de répandre des larmes ;
 Je n'ai triomphé que pour vous.

Scène V

Jupiter, dieux du ciel dans les airs : Flore, dieux et déesses de la terre, peuples de diverses nations sur le théâtre.

CHŒUR de DIEUX du ciel et de la terre, et de PEUPLES

Heureux vainqueur, le ciel, la terre et l'onde,
 Ne doivent leur bonheur qu'à tes soins glorieux.
 L'accord des dieux
 Donne la paix au monde
Entrée des dieux et des différents peuples de la terre.

FLORE

Ah ! Que la paix nous promet de douceurs,
 Le calme va régner dans l'empire de Flore,
 Et le plaisir dans tous les cœurs.
 Le doux printemps renaît sans nous coûter des pleurs,
 Chaque nouvelle aurore,
 Nous allons voir éclore
 Autant d'amours que de fleurs.
Ballet figuré. Il est formé par les Zéphyr, et les Nymphes suivantes de Flore. Sous leurs pas on voit naître les fleurs et la verdure.

FLORE

Brillez de mille attraits nouveaux

Beaux arts, ranimez vos travaux,
 Faites régner les jeux, répandez la lumière.
 La paix vous ouvre la barrière.
 Remplissez au sein du repos,
 La plus éclatante carrière.
On danse.

JUPITER

Dans une heureuse intelligence
 Veillez dieux de la terre au bonheur des mortels.
 Qu'ils révèrent mes lois, sans craindre ma puissance :
 Ce n'est qu'à la reconnaissance
 Que je veux devoir des autels.
Jupiter, et les dieux et déesses qui l'entourent, montent dans les cieus. Les dieux et les peuples de la terre chantent pendant ce temps le chœur suivant, sur lequel on danse.

CHŒUR de DIEUX et de PEUPLES de la terre
 Heureux vainqueur, le ciel, la terre et l'onde,
 Ne doivent leur bonheur qu'à tes soins glorieux.
 L'accord des Dieux
 Donne la paix au monde.
 FIN DU PROLOGUE.

NAÏS,
 OPÉRA POUR LA PAIX.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente le rivage de l'isthme de Corinthe, où doivent se célébrer les Jeux Isthmiques. Les deux côtés sont des bois, la mer est dans le fond. L'acte commence au jour naissant.

Scène première

Neptune, sous un habit grec, Protée, Suite de Neptune, Palémon, déguisé comme Neptune.

NEPTUNE

Que ces paisibles bords, que ces bois sont charmants.
 Que j'aime la douceur de l'air qu'on y respire !
à sa Suite
Il donne son trident à Protée.
 Suivez Protée, allez, rentrez dans mon empire :
 Vous paraîtrez bientôt sous les déguisements
 Qu'il aura soin de vous prescrire.

Scène II

Neptune, Palémon, déguisés.

NEPTUNE

Palémon, l'Amour est vengé.
 Que je suis amoureux ! Que mon cœur est changé !
 Je ne suis plus ce dieu volage
 Aussi léger que les zéphyr.

Le charme vainqueur qui m'engage
 Est un penchant plus vif, plus doux que les désirs.
 Je ne suis plus ce dieu volage,
 Aussi léger que les zéphyr.
 J'aime ma langueur, mes soupirs,
 Et j'adore mon esclavage :
 Les feux dont j'ai brûlé, sont à peine l'image
 De ma flamme, et de mes plaisirs.
 Je ne suis plus ce dieu volage,
 Aussi léger que les zéphyr.

PALÉMON

Sans amour empressé de plaire,
 Vous fuyiez l'ombre et le mystère :
 Le dieu s'applaudissait des succès de l'amant.
 Pourquoi sous ce déguisement
 Cacher une flamme sincère ?

NEPTUNE

J'en rougis... le dirai-je ?... à l'objet de mes feux,
 Je crains de me faire connaître.
 Je n'ai jamais formé que de volages nœuds ;
 Quand je deviens hélas ! Le plus constant des dieux,
 Puis-je espérer de le paraître ?
 Qu'il est cruel et dangereux
 De passer pour léger quand on cesse de l'être !

PALÉMON

Et ! Quels sont les appas vainqueurs ?...

Scène III

Naïs, qu'on entend et qu'on ne voit point encore, Neptune et Palémon, déguisés

NAÏS, *qu'on ne voit point.*

Accourez à ma voix, volez Jeux enchanteurs,
 Rassemblez-vous sur ce rivage.

NEPTUNE

Dieux ! Quels accents flatteurs !...

Viens écoutons.

Neptune et Palémon se retirent à un des côtés du théâtre pour écouter Naïs sans être vus.

NAÏS, *qui traverse le théâtre.*

Les cieux brillants et sans nuage,
 Peignent déjà les mers de leurs vives couleurs :
 Les premiers feux du jour sous ce naissant feuillage
 Raniment le parfum des fleurs.
 Accourez à ma voix, volez jeunes enchanteurs,
 Rassemblez-vous sur ce rivage.

Elle entre dans la partie du bois opposée à celle dont elle est sortie.

Scène IV

Neptune, Palémon, déguisés.

NEPTUNE

Hélas peut-on l'entendre, et ne la pas aimer !

PALÉMON

Par ces divins accents, Naïs peut tout charmer :
Mille amants sans lui plaire ont soupiré pour elle.
Que vous aurez de gloire à l'enflammer,
Et qu'il lui sera doux de vous rendre fidèle !

NEPTUNE.

Sans suite et sans dessein je parcourais ces lieux :
J'entendis dans les airs ses chants mélodieux.
J'accourus... Que d'attraits ! En me voyant paraître
Son trouble accrut encore l'éclat de ses beaux yeux.
Elle me fuit sans me connaître ;
Mais un regard victorieux
Acheva d'allumer les feux,
Que ses accents avaient fait naître.

PALÉMON

Au plus illustre sang la Nymphé doit le jour,
Elle ordonne les jeux que l'isthme vous apprête.
Avec l'éclat d'un dieu paraissez à la fête,
Faites parler pour vous, et la gloire et l'amour.

NEPTUNE

Non, non, je ne serais que respecté peut-être :
J'aspire au bonheur d'être aimé.
L'amour seul peut flatter un cœur qu'il a charmé ;
Suis-moi : je dois encore pour un temps disparaître.

Scène VI

NAÏS, *seule.*

Tendres oiseaux éveillez-vous,
Chantez. Votre bonheur renaît avec l'aurore.
Si l'amour vous ravit au repos le plus doux,
C'est pour vous prodiguer des biens plus doux encore,
Ses peines ne sont que pour nous.
Tendres oiseaux éveillez-vous,
Chantez. Votre bonheur renaît avec l'aurore.

Scène VI

Télénius, Naïs.

TÉLÉNUS

Avant que le soleil sorte du sein des eaux,
Je vole sur vos pas, je préviens mes rivaux,
Je pense à vous quand tout sommeille.
Est-ce pour des tourments nouveaux

Que l'amour jaloux me réveille ?

NAÏS

J'ai trop connu par vos soupirs,
Les rigueurs de l'amour, et le poids de ses chaînes.
Vous me faites craindre ses peines,
Sans m'éclairer sur ses plaisirs.

TÉLÉNUS

Ingrate, vos dédains sont le prix de mes larmes.
L'amour de votre cœur ne peut troubler la paix,
Et pour mieux triompher, il se sert de vos charmes.
Il devait vous donner pour l'honneur de ses armes
Un cœur plus tendre, ou moins d'attraits.

NAÏS

Si je ne puis aimer n'avez donc plus d'alarmes.
Vous avez des rivaux aussi tendres que vous :
Je vois des mêmes yeux et leur flamme et la votre.
Jouirez-vous d'un sort plus doux
Si je soupirais pour un autre ?

TÉLÉNUS

Je le verrais du moins expirer sous mes coups.
On entend le prélude de la fête.

NAÏS

On vient. De vos fureurs calmez la violence.
Ne troublez point nos jeux par vos transports jaloux :
Rien n'apaiserait mon courroux,
Et je sais haïr qui m'offense.
Entrée de différents quadrilles, qui doivent former les Jeux isthmiques.

Scène VII

Naïs, Télénius, Astérion, suite de peuples de Corinthe, de l'Isthme, et de Grèce.

ASTÉRION, à Naïs

Que ce jour consacré par la reconnaissance
Est cher à mon cœur amoureux !
Neptune fait régner la paix dans ces beaux lieux,
Nous venons avec vous célébrer sa puissance :
Nymphes, du sein des mers ce dieu verra nos jeux,
S'embellir par votre présence.

NAÏS

Peuples d'un dieu puissant méritez les bienfaits.
Nos jeux vont vous ouvrir les chemins de la gloire :
Jouissez des honneurs que promet la victoire,
Sans cesser de jouir des douceurs de la paix.

TÉLÉNUS, NAÏS, ASTÉRION, CHŒUR

Chantons le dieu des eaux, qu'à nos voix tout réponde.
Que nos accords harmonieux,

GRAND CHCEUR

Percent les abîmes de l'onde.

PETIT CHCEUR

S'élèvent jusqu'aux cieux.

Naïs se place sur un trône, qui est à un des deux côtés du théâtre.

Ballet figuré. Dispute du Prix du Ceste, de la Lutte, et de la Course. Ce ballet commence par six athlètes qui viennent disputer le prix de la Lutte. Ce pas est coupé par deux nouveaux athlètes, qui disputent le prix du Ceste. Il en survient un troisième qui défie au combat tous les autres. Ceux-ci le refusent : il danse fièrement son entrée.

Une quadrille de jeunes Grecques paraît et dispute le prix de la Course. La Lutte reprend ensuite. Le premier athlète se présente une seconde fois ; personne n'ose le combattre : il danse une seconde entrée, et Naïs le couronne.

Scène VIII

Une symphonie brillante se fait entendre. On voit sur la mer des barques légères et galantes, leurs voiles de plusieurs couleurs volent au gré des zéphyr. Les divinités de la mer, déguisées en matelots de diverses nations, paraissent sur ces barques. Protée et Palémon déguisés, sont à leur tête. Tous ces peuples portent des râteaux d'or, des perles, etc.

Naïs, Télénus, Astérion, Peuples de Grèce, de Corinthe et de l'Isthme, Protée, Palémon, divinités de la mer, sous leurs différents déguisements. Neptune déguisé, qui paraît sur la fin du chœur suivant.

CHCEUR DE DIVINITÉS de la mer, *déguisées.*

Encore sur les vaisseaux.

Chantons Naïs, chantons le dieu des mers.

De leurs noms glorieux que l'onde retentisse.

TÉLÉNUS, NAÏS, ASTÉRION

Ciel ! Quel spectacle ! Quels concerts !

CHCEUR

Chantons Naïs, chantons le dieu des mers :

De leurs noms glorieux que l'onde retentisse.

Qu'ils éclatent dans les airs ;

Qu'à jamais l'écho les unisse.

Pendant ce chœur toutes les divinités de la mer débarquent. Neptune paraît à leur tête.

NAÏS, *à part, en apercevant Neptune.*

C'est lui-même... Ah ! Cachons le penchant dangereux...

Haut à Neptune

Sur ces paisibles bords quel dessein vous appelle ?

Par de coupables chants pourquoi troubler nos jeux ?

Osez-vous à Neptune, à son nom glorieux

Unir le nom d'une mortelle.

NEPTUNE

Tout cède au charme de vos yeux,

Et ce noble courroux vous rend encore plus belle.
 Dans ces jeux solennels vos chants mélodieux
 Brillent d'une beauté nouvelle.
 Quand on chante si bien les dieux
 On doit jouir comme eux
 D'une gloire immortelle.

TÉLÉNUS, *à part*
 Ciel ! Encore un rival ! Ô ! Contrainte cruelle !

NEPTUNE
 C'est la fête du dieu des eaux
 Qui nous conduit sur ce rivage.
 Il a secondé nos travaux,
 Nymphes souffrez que notre hommage
 Éclate par des Jeux nouveaux.
Ballet figuré. Les divinités des mers déguisées, distribuent les richesses dont elles sont chargées aux peuples qui sont en scène ; et disputent le prix de la Danse.

NEPTUNE
 Au dieu des mers voulez-vous plaire ?
 De l'Amour dans vos Jeux peignez tous les appas.
 Que sa flamme anime vos pas.
 Qu'il règne sur ces bords comme il règne à Cythère.
 Les respects que l'on rend aux dieux
 Les flattent bien moins qu'on ne pense.
 C'est la crainte qui les encense ;
 Et l'amour seul est digne d'eux.
 Au dieu des mers, etc.

TÉLÉNUS, *bas à Naïs*
 Quoi ! Vous souffrez qu'un téméraire...

NAÏS
 Craignez de m'irriter.

TÉLÉNUS
 Je pars pour ne pas éclater ;
 Mais qu'il redoute ma colère.
Il sort.

Scène IX
Les acteurs de la scène précédente.

Le ballet de la dispute de la Danse reprend : il peint par un pas de trois, les jeux badins et légers que l'amour inspire dans le bel âge.

CHCEUR
 Règne, triomphe dieu des mers
 Écoute nos chants de victoire.
 Que nos Jeux à jamais instruisent l'univers
 De notre amour et de ta gloire.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

Le fond du théâtre représente une montagne coupée de bois, de cascades naturelles, de routes fleuries etc. Au pied on voit l'entrée d'une grotte : les deux côtés sont des arbres sans symétrie dont les branches touffues forment des berceaux de feuillage.

Scène première

Naïs, Neptune déguisé.

NAÏS

Ah ! Ne me suivez point.

NEPTUNE

Quelle injuste défense !

NAÏS

Un inconnu pourrait troubler par sa présence
Le repos de ces lieux charmants.
Dans ce riant séjour le divin Tirésie
Rassemble autour de lui les plaisirs innocents.
C'est ici qu'il jouit malgré le poids des ans,
Des doux loisirs d'une paisible vie.

NEPTUNE

Du plus sombre avenir le voile ténébreux
Devant lui tombe, ou se déchire.
La nature et le sort se plaisent à l'instruire
Des prodiges secrets qu'ils cachent même aux dieux.
Vous devez la naissance à son sang glorieux,
Et dans mon cœur sans doute il pourra lire.

NAÏS

Le destin se réserve un don si précieux.
On peut se parer sans rien craindre
Des dehors les plus séducteurs :
On n'a point trouvé l'art de lire dans les cœurs :
Les mortels seraient trop à plaindre.

NEPTUNE

Mon sort serait moins rigoureux.
Qu'aurais-je à craindre de vos yeux
S'ils pouvaient pénétrer jusqu'au fond de mon âme ?
Hélas ! Pour la plus pure flamme
Qu'aurais-je à craindre de vos yeux.

NAÏS, *bas.*

Ciel ! Qu'entends-je !...

NEPTUNE

L'Amour, dont je bravais l'empire,
Enflamme mon cœur pour jamais :
Vous voyez malgré moi les transports qu'il m'inspire.
Je m'expose peut-être aux plus cruels regrets ;
Mais j'en tais cent fois plus que je n'en ose dire.

NAÏS

On croit devoir à nos appas
 Un hommage ou feint, ou sincère.
 Si vous semez quelques fleurs sur nos pas,
 Leur éclat ne dure guère.
 Vos cœurs volages n'aiment pas,
 Tous vos vœux se bornent à plaire.

NEPTUNE

Ah ! Ma flamme...

NAÏS

Il est temps que vous quittiez ces lieux...

NEPTUNE

Quoi sans savoir...

NAÏS

Ici je ne suis point tranquille...
 Je vous l'ai déjà dit... allez... dans cet asile
 L'aspect d'un inconnu blesserait tous les yeux.
Elle l'entraîne hors du théâtre.

Scène II

NAÏS, *seule.*

Dois-je le croire ? Ah ! Dieux !... Fuyez tristes alarmes :
 Sur le plus tendre cœur c'est régner trop longtemps.
 Laissez-moi goûter tous les charmes.
 Des nouveaux transports que je sens.
 Ces rapides traits de flamme
 Qui triomphent malgré nous,
 Amour sont les traits les plus doux
 Que tu peux lancer dans notre âme.
 Quoi, dans l'heureux instant de cet aveu flatteur
 Qui semble me donner une nouvelle vie,
 Ma bouche ne m'a point trahie,
 Et je puis sans danger assurer mon bonheur.
 Ces rapides traits de flamme
 Qui triomphent malgré nous,
 Amour, sont les traits les plus doux
 Que tu peux lancer dans notre âme.

Scène III

Télénius, Naïs.

TÉLÉNIUS

Ma jalouse tendresse a dû vous alarmer :
 Voyez-moi désormais d'un œil plus favorable,
 Des soins plus doux vont m'animer.
 Je sens que pour se faire aimer,
 Il faut savoir se rendre aimable.

NAÏS

La jalousie a des fureurs
 Qui peuvent nous paraître à craindre ;
 Mais ses tourments et ses erreurs
 Sont des maux qu'on ne saurait plaindre.
 Cessez d'être jaloux, vous serez plus heureux.

TÉLÉNUS

C'en est fait... Mais que vois-je ? Une gaieté nouvelle
 Ranime tous vos traits, et se peint dans vos yeux !

NAÏS

Pourrait-il pénétrer !...

TÉLÉNUS

À mes soins amoureux
 Vais-je vous trouver moins rebelle ?
 Non je ne serai plus inquiet, ni jaloux.
 Je verrai mes rivaux sans trouble, et sans courroux.
 Du divin Tirésie ils viennent tous apprendre
 Le destin qu'ils doivent attendre ;
 Mais mon cœur ne connaît d'autre oracle que vous.

NAÏS

Je dois voir Tirésie... on pourrait le surprendre
en partant
 Je doute qu'il cède à leurs vœux.

TÉLÉNUS, *qui la retient.*

D'une âme trop sensible excusez la faiblesse.
 Ne craignez plus de ma tendresse
 Ces éclats toujours odieux ;
 Mais ce jeune étranger qu'on a vu dans nos jeux...
 Ah ! Si mon sort vous intéresse...

NAÏS

Non vous ne serez plus inquiet ni jaloux.
 Vous verrez vos rivaux sans trouble et sans courroux.
Elle s'échappe et elle entre dans la grotte de Tirésie.

Scène IV

TÉLÉNUS, *seul.*

Elle rit du trait qui me blesse.
 Ah je sens ma fureur prête à se rallumer...
 Cessez soupçons jaloux, cessez de m'alarmer.
 J'ai vu dans les regards de l'objet que j'adore
 Des présages flatteurs qui doivent vous calmer.
 L'amour semblait les animer
 Du même feu qui me dévore.
 Son cœur, s'il n'aime pas encore,
 Est du moins sur le point d'aimer.

Cessez soupçons jaloux, etc.

Scène V

Astérion, suite de Bergers, de Bergères et de Pâtres ; Télénus, suite de Peuples.

ASTÉRIION

Les ennuis de l'incertitude
Sont le supplice le plus rude
Des tendres amants.
Que ce jour enfin nous éclaire :
Apprenons ce qu'il faut que notre amour espère
De nos soins et de nos tourments.
Les ennuis de l'incertitude
Sont le supplice le plus rude
Des tendres amants.

TÉLÉNUS

Un doux espoir flatte mon âme,
Et je sens qu'il ranime un désir curieux.
Mon cœur croira jouir des biens qu'attend ma flamme,
Si l'avenir les révèle à mes vœux.

ASTÉRIION

Tendres Bergers, troupe heureuse et chérie,
Le divin Tirésie
À l'attrait de vos jeux ne résista jamais.
Nos exploits dans vos champs ont ramené la paix :
À votre tour secondez notre envie.
Chantez ; que vos accords brillent dans ce séjour :
Que les fleurs sous vos pas y paraissent éclore.
Qu'on n'y respire que l'amour,
Et les plus doux parfums de Flore.
Ballet figuré. Les Bergers, qui portent des corbeilles remplies de fleurs, les répandent sur le devant de la grotte de Tirésie, ils embellissent la décoration en y attachant des guirlandes, qui forment les chiffres de Tirésie et de Naïs.

ASTÉRIION, et le CHŒUR de BERGERS

Ô Tirésie écoutez-nous.
Venez : à nos hautbois, à nos tendres musettes
Unissez vos chants les plus doux.

ASTÉRIION, *seul.*

Du beau jour qui nous luit vous n'êtes point jaloux.
Une douce gaîté règne aux lieux où vous êtes ;
Il semble que les dieux l'enchaînent près de vous.
Avec le chœur
Ô Tirésie écoutez-nous.
Venez : à nos hautbois, à nos tendres musettes
Unissez vos chants les plus doux.

Scène VI

Tirésie, Naïs, suite de Tirésie, Télénus, suite ; Astériorion ; suite de Bergers, de Bergères et de Pâtres.

TIRÉSIE, à Naïs, sur le bras de laquelle il est appuyé.

La voix des plaisirs m'appelle,

Cessez, cessez de m'arrêter.

La voix des plaisirs m'appelle :

Eh ! Pourquoi lui résister ?

Le cœur ne doit écouter qu'elle.

aux Bergers

Reprenez vos concerts charmants.

Chantez, riez sans cesse,

Aimable jeunesse

Jouissez de votre printemps.

Cédez à la tendresse,

Aimez, le temps presse :

Connaissez le prix des beaux ans.

CHŒUR de la suite de TIRÉSIE.

Chantez, riez sans cesse

Aimable jeunesse

Jouissez de votre printemps.

Cédez à la tendresse,

Aimez, le temps presse,

Connaissez le prix des beaux ans.

Pendant ce chœur, Tirésie et Naïs vont s'asseoir sur un lit de mousse, qui est placé à l'un des côtés du théâtre.

TIRÉSIE

De votre bonheur extrême

Ménagez un doux souvenir.

Je crois rajeunir

En songeant à l'âge où l'on aime.

Pour un cœur qui sait en jouir

Le présent, l'avenir,

Le passé même,

Tout est plaisir.

CHŒUR de la suite de TIRÉSIE

Chantez, riez sans cesse, etc.

Les Bergers et les Bergères forment un ballet autour de Tirésie ; ils lui offrent des fruits et des fleurs.

TIRÉSIE

D'un voile épais mes yeux pour toujours sont couverts.

Mais Jupiter m'éclaire, il soutient mon courage,

Et sa faveur me dédommage

Du spectacle de l'univers.

Mes ans sans m'accabler s'écoulent d'âge en âge,

J'ai présents tous les temps, tous les êtres divers :

Des peuples amoureux qui volent dans les airs

J'entends, j'explique le langage ;

L'avenir, pour moi sans nuage,
 Se peint dans leurs tendres concerts.
 Venez tous, venez apprendre
 Le sort qu'auront vos soupirs.
 Ouvrez-moi votre cœur, le mien à vous entendre
 Retrouve encore le charme des désirs.
 Je plains les maux d'une âme tendre,
 Et je partage ses plaisirs.
 Venez tous, venez apprendre
 Le sort qu'auront vos soupirs.
On danse autour de Tirésie.

UNE BERGÈRE, à *Tirésie*
 Au Berger que j'adore
 Je parle, ou pense tout le jour :
 Du soir au lever de l'aurore,
 Son image encore
 Occupe, et flatte mon amour.
 Je ne demande point s'il deviendra volage,
 De son cœur tout doit m'assurer ;
 Mais ne puis-je pas espérer
 De l'aimer encore davantage ?

TIRÉSIE
 Non, non, vous jouissez du bonheur le plus doux.
 Rendez grâce à l'amour, il a tout fait pour vous.
Ballet figuré. Une jeune Bergère veut s'approcher de Tirésie, elle en est écartée par deux Pâtres, qui lui coupent le chemin, et qui veulent se faire écouter avant elle ; les Bergers les éloignent, elle approche, et elle chante la musette suivante.

UNE JEUNE BERGÈRE, à *Tirésie*.
 Je ne sais quel ennui me presse :
 Est-ce une peine ? Est-ce un plaisir ?
 Je ne vois plus sans rougir
 Un Berger qui me suit sans cesse.
 Il m'inquiète, et m'intéresse,
 Je le crains, je soupire, et je ne puis le fuir :
 Dites-moi d'où naît ma faiblesse ;
 Mais gardez-vous de m'en guérir.

TIRÉSIE
 Ne craignez point d'entendre
 L'heureux Berger pour qui vous soupirez.
 Ce n'est que d'un cœur aussi tendre
 Qu'une Bergère doit apprendre
 Le secret que vous ignorez.

LA JEUNE BERGÈRE
 Si c'est à lui de m'en instruire
 Ah ! Qu'à propos vous m'inspirez ?
 Je le vois : je cours le lui dire.
Ballet figuré. Pas de deux du jeune Berger et de la jeune Bergère, les Bergers, les Pâtres et les Bergères s'y joignent, et il devient général.

ASTÉRION, à *Tirésie*

Nous portons les plus rudes chaînes.
L'insensible Naïs doit elle aimer un jour ?
Dussiez-vous redoubler nos peines,
Apprenez-nous le sort que nous garde l'Amour.
Les oiseaux qui sont sous les berceaux de feuillages paraissent s'éveiller.

TIRÉSIE

Tout semble s'animer sur ce naissant feuillage.
Heureux oiseaux l'Amour veut-il vous inspirer ?
Quels sons brillants !... Quel doux ramage !
L'avenir va se déclarer.
Les oiseaux chantent : ils prononcent l'oracle ; Tirésie l'explique à mesure qu'ils le prononcent.

TIRÉSIE

Ciel ! Qu'entends-je... Brisez vos fers :
Craignez du dieu des mers
La fureur vengeresse...
Quel est cet inconnu ? Quel éclat ! Quels concerts !
Sous ses pas quels gouffres ouverts !...
Naïs, un doux penchant te presse,
L'Amour triomphe et je te perds.
Il rentre dans sa grotte.

Scène VII

Naïs, Télénus, Astérion, Suites, Bergers, etc.

CHCEUR

Quel oracle ! Ô Neptune ! ô fatale colère.
Les Bergers sortent.

Scène VIII

Naïs, Télénus, Astérion, Suite.

ASTÉRION, Suite

De coupables concerts ont armé le courroux
D'un dieu redoutable et sévère.

TÉLÉNUS, à *Astérion*

Courons fléchir ce dieu jaloux
En versant tout le sang d'un rival téméraire.

TÉLÉNUS, ASTÉRION, CHCEUR

Aux armes, vengeons-nous :
Que la mort, et la flamme volent :
Qu'elles l'immolent
À notre courroux.
Naïs sort pendant ce chœur.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le devant du théâtre représente un promontoire, dont la mer baigne le pied. Les deux côtés sont couverts d'orangers, de myrtes et de citronniers. La perspective du fond, est la mer et l'horizon. On y voit à la rade les barques brillantes qui ont paru aux Jeux Isthmiques. L'acte commence sur la fin de la nuit, et le théâtre s'éclaire d'une manière insensible pendant la première scène.

Scène première

NEPTUNE, *déguisé.*

La jeune nymphe que j'adore
 Paraît au jour naissant dans cet heureux séjour.
 Elle semble y prêter des charmes à l'aurore
 Dont elle chante le retour.
 Doux moments hâtez-vous de naître,
 Obscure nuit fais place au jour :
 En te pressant de disparaître,
 Pour la première fois favorise l'Amour.
 Hélas ! Qu'une sincère flamme
 Porte de trouble dans une âme !
 Je crains, j'espère tout à tour...
 Mais déjà l'horizon s'éclaire,
 Les heures, que le temps conduit,
 Du jour vont ouvrir la barrière :
 L'air se colore, l'ombre fuit.
 Le feu des astres de la nuit
 Cède à l'éclatante lumière
 De l'astre brillant qui les suit.
 Le jour paraît hélas ! Sans la nymphe que j'aime.
 Je n'entends point encore les accents de sa voix...
 Ah ! Mon cœur me l'annonce, elle vient... Je la vois.

Scène II

Naïs, Neptune déguisé.

NEPTUNE

Ô Ciel ! D'où naît ce trouble extrême ?

NAÏS

Fuyez étranger malheureux.
 Croyez-en mes vives alarmes.
 Vos chants ont profané nos Jeux :
 On vous menace, on court aux armes.
 Vous avez contre vous les mortels et les dieux.

NEPTUNE

Que l'univers entier me déclare la guerre ;
 Je ne crains que votre rigueur.
 Ah ! Si d'un doux espoir vous flattiez mon ardeur,
 Le dieu qui lance le tonnerre
 Descendrait en vain sur la terre
 Pour me disputer votre cœur.

NAÏS

Que peuvent d'un mortel la force et le courage,
 Contre mille ennemis armés pour son trépas ?
 Partez... éloignez-vous... jeune étranger, hélas !
 Quel sort fatal sur ce rivage
 A pu guider vos pas ?

NEPTUNE

L'Amour me guide et sa flamme m'éclaire :
 J'aspire au seul bonheur digne de vous charmer.
 Mon cœur connaît le prix du retour qu'il espère,
 Par le plaisir qu'il goûte à vous aimer.

NAÏS

Hélas ! Que les plus douces chaînes
 Coûtent de pleurs et de soupirs !
 L'Amour s'offre à nos cœurs précédé des plaisirs,
 Il n'est suivi que par les peines.

CHCEUR, *derrière le théâtre.*
 Allumez-vous rapides feux,
 Volez secondez notre rage.

NEPTUNE

Ciel ! D'où partent ces cris affreux ?

NAÏS

Ils sont le signal du carnage.

Scène III

On découvre sur la mer des vaisseaux qui voguent à pleines voiles vers les barques légères qui ont paru aux Jeux Isthmiques, et qui sont à la rade. Télénus et Astérion avec leurs suites, y paraissent armés et avec des torches ardentes.

*Neptune, Naïs sur le devant du théâtre,
 Télénus, Astérion et leurs suites sur leurs vaisseaux dans la perspective.
 Protée et Palémon déguisés, sur les barques de Neptune qui sont à la rade.*

TÉLÉNUS, ASTÉRION, CHCEUR

Allumez-vous rapides feux,
 Volez secondez notre rage.

PALÉMON, PROTÉE, CHCEUR

Tremblez audacieux.
 Fuyez, craignez Neptune,
 Il est sur ce rivage.

NEPTUNE, NAÏS

Quels transports furieux.

NAÏS

Quelle vengeance !

NEPTUNE

Quel outrage.

Télénu et Astérion abordent les vaisseaux de Neptune : prêts à y mettre le feu, la mer se soulève.

TÉLÉNU, ASTÉRION, CHŒUR

Allumez-vous rapides feux.

Volez secondez nôtre rage.

Ciel ! Ô ciel ! Quel sort rigoureux !

PALÉMON, PROTÉE, CHŒUR

Que les flots impétueux

Éteignent votre rage

Périssez tous audacieux

Des vagues immenses engloutissent les vaisseaux de Télénu et d'Astérion. La mer reste agitée, et ne s'apaise qu'insensiblement.

Scène IV

Neptune déguisé, Naïs.

NEPTUNE

Les flots les ont punis.

NAÏS

Quel supplice ! Je tremble.

Ah ! L'oracle, leur sort, et la mer en fureur

Annoncent à mon cœur

Tous les malheurs ensemble.

NEPTUNE

Que mon amour est alarmé

Des pleurs que je vous vois répandre !

Ne donnez-vous une pitié si tendre

Qu'au malheur d'un rival aimé ?

NAÏS

Quittez ce funeste rivage :

Ne voyez point mes pleurs, cachez-moi vos regrets.

J'ai besoin de tout mon courage :

Il faut nous séparer pour ne nous voir jamais.

NEPTUNE

Armez-vous contre moi d'une rigueur nouvelle,

Ôtez-moi jusqu'au moindre espoir ;

Mais du moins laissez-moi cruelle

La douceur de vous voir.

NAÏS

Chaque instant accroît mes alarmes...

Oubliez de faibles attraits.

Que le ciel touché de mes larmes,

Fasse couler vos jours dans la plus douce paix.

Adieu : séparons-nous, pour ne nous voir jamais.

NEPTUNE

Dieux ! Quel mélange de tendresse,
De rigueur et d'effroi !

NAÏS

Vous me verriez moins de faiblesse,
Si je ne tremblais que pour moi.
Un oracle fatal... Je crois toujours l'entendre,
Je crois voir sous nos pas mille gouffres ouverts...
Quel secours pourrait nous défendre
De la fureur du dieu des mers ?

NEPTUNE

Ciel ! Vous craignez Neptune, et ce dieu vous adore.
C'est tout ce que l'oracle a pu vous déclarer...
Quoi nymphe vous tremblez encore ?

NAÏS

Dieux ! Neptune !... À mon cœur il pourrait aspirer ?
Ah ! Fuyez, craignez sa colère :
Par pitié pour moi sauvez-vous.
Que ne peut point un dieu jaloux,
Contre un mortel qu'on lui préfère ?

NEPTUNE

Amour tu termines nos maux :
Cédez au transport qu'il m'inspire.
Terre, jusques dans son empire,
Ouvre un passage au dieu des eaux.
La terre s'ouvre ; Neptune et Naïs s'abîment. Le théâtre change ; il représente le palais de Neptune.

Scène V

Toutes les divinités de la mer, Neptune, et Naïs qui paraissent dans le fond, à la fin du chœur suivant.

CHCEUR

Coulez ondes, mêlez votre plus doux murmure
À nos accords harmonieux.
Dans ce séjour délicieux
Plaisirs, faites régner cette volupté pure
Que vous répandez dans les cieux.

NAÏS, NEPTUNE

Que je vous aime !
De l'Amour même
Je crois entendre la voix.
Quels transports !... Quel bien suprême
Redisons mille et mille fois,
Que je vous aime !

NEPTUNE

Protée rend le trident à Neptune.

Une divinité nouvelle

Embellit ce séjour.

Sous mille traits riants, que les Jeux et l'Amour

Sans cesse volent autour d'elle.

CHŒUR

Une divinité nouvelle

Embellit ce séjour.

NEPTUNE.

Que Protée à ses yeux fasse éclater son zèle :

Avec le chœur

Sous mille traits riants que les jeux et l'amour

Sans cesse volent autour d'elle.

Le divertissement est formé par les divinités des mers, sous des déguisements agréables, et il est conduit par Protée.

NAÏS

Ne quittez plus l'Amour, plaisirs, lancez les traits,

Faites briller ses feux, triomphez de ses peines.

Vous lui devez tous vos attraits,

Qu'il vous doive à son tour la douceur de ses chaînes ;

Mais gardez-vous de les briser jamais.

On danse.

NEPTUNE

Tous les plaisirs s'offraient à mes vœux tour à tour.

Le bonheur me fuyait : en est-il sans l'amour ?

Délicieuse et vive flamme,

Charme des vrais amants, sentiment enchanteur

Vous seul pouviez remplir mon cœur ;

Le bonheur avec vous a volé dans mon âme.

On danse.

NEPTUNE

Cessez de ravager la terre :

Aquilons, aux mortels ne faites plus la guerre :

Éole, enchaîne leur fureur.

Zéphyr, que votre douce haleine

Répande dans les airs, et sur l'humide plaine

Les charmes de la paix qui règne dans mon cœur.

L'Opéra finit par une contredanse générale.

FIN.